

La lutte de Fiore dei liberi



Interprétation de Rémi PONCELET pour le PEAMHE 2011

Toute diffusion, reproduction complète ou partielle de ce document doit faire l'objet d'une demande au PEAMHE

I- Fiore Dei Liberi

« Fior Furlan de la ville de Cividale Atria, issu de Sire Benedetto de la noble famille des Illiberi de Premariacco du diocèse du patriarche D'aquilée, dans sa jeunesse a voulu apprendre à s'armer ainsi que l'art du combat dans les barrières »

Cet auteur contemporain de la fin du quatorzième siècle nous donne des informations sur sa personne dans le prologue du Flos Duellatorum. Fils de Benedetto dei Liberi, il est né dans le diocèse du patriarcat d'Aquileia à Cividale del Friuli (à proximité de l'actuelle frontière Slovène) aux environs de 1350.

Fiore précise que très tôt il fût attiré par les activités martiales dont il commença l'apprentissage dès son plus jeune âge, et apprît les arts du combat pendant plus de 40 ans. Il compléta son apprentissage en voyageant de maitres d'armes en maitre d'arme, notamment en Italie et en dans le Saint Empire Romain Germanique. Il nomme l'un de ces maitres, Giovanni, un érudit de Nicolo, provenant de Metz ou Meissen.

L'auteur raconte également qu'il dû se battre à 5 reprises pour l'honneur « sans parents et sans amis, n'ayant aucune espérance en d'autres que Dieu, l'art et en moi Fiore et en mon épée. Et par la grâce de Dieu moi Fiore j'ai survécu avec honneur et sans blessure de ma personne. »

Fiore a diffusé son savoir à quelques élèves, qui lui ont tous fait honneur. Il cite certains d'entre eux, dont « le très vaillant et puissant chevalier sire Galeazo le capitaine de Grimello dit de Mantoue qui dut se battre avec le valeureux chevalier sire Buzochardo de France dans le champ de Padoue ». Le sire Buzochardo ne serait autre que le chevalier Boucicaut, réputé comme l'un des meilleurs chevaliers de son temps.

Aucun écrit postérieur à la parution du Flos Duellatorum ne mentionne le maître d'arme. La date de son décès ne peut donc être qu'hypothétique.

Néanmoins, la portée des enseignements du maître est indéniable à la vu du nombre et du lignage de ses élèves, et l'influence du maître d'armes italien plus tardif, le célèbre Filippo Vadi.

II- Les sources

« Et moi Fiore confirme pour vrai que cet art est si vaste qu'il n'y a pas d'homme dans le monde de si grande mémoire qu'il puisse se souvenir sans livre du quart de cet art. »

Quatre versions distinctes du Flos Duellatorum nous sont parvenues, chacune contenant un système martial complet.

Le « Pisannis-Dossi », le « Getty », le « Morgan » et un dernier découvert récemment à la BNF « De arte luctandi ».

Ces manuscrits traitent du combat à mains nues, ou armé de différentes armes, protégé ou non par une armure, à pied ou à cheval.

L'ordre dans lequel sont traitées les différentes armes est assez proche dans le « Pisannis-Dossi » et le « Getty ». Cet ordre est imposé par le dédicataire de l'œuvre.

Le manuscrit de la BNF comporte un ordre différent de celui des deux précédents traités.

Quant au « Morgan », il est moins complet et ne contient aucune référence au combat à mains nues.

L'écriture de l'exemplaire du « Pisanni-Dossi » a débuté le 10 février 1409. Ce manuel fut dédié à Nicolo III d'Este, marquis de Ferrare, Modène et Parme en Italie.

III- L'Abrazzare

« Et je commence par la lutte, laquelle peut se faire pour deux raisons qui sont pour le loisir et pour la colère, qui est pour la vie avec toutes les ruses et la tromperie et la cruauté que l'on peut faire. »

L'abrazzare concerne l'ensemble du combat à mains nues, cela inclut les projections, les saisies et les clés.

L'auteur précise qu'il y a deux façons de pratiquer la lutte, qui sont pour le loisir et pour la survie.

IV- Le contexte

« Et je veux parler et montrer avec raison celle qui se fait pour la vie et surtout a gagner les prises qui sont utilisés quand tu combats pour la vie. »

Des deux approches possibles de la lutte, seule la dernière sera abordée.

L'art de la « lutte » nécessite, selon lui, de la force, de la vitesse, ainsi que la connaissance des prises, de savoir briser bras et jambes, de savoir frapper les points les plus dangereux, de savoir jeter son adversaire à terre sans se mettre soi-même en danger et de savoir démettre bras et jambes de plusieurs manières.

Fiore indique qu'il est important de connaître son adversaire : savoir s'il est plus fort ou plus grand, trop jeune ou trop vieux, et s'il connaît les positions de la lutte. Il énumère les endroits où frapper : yeux, nez, tempes, le menton et les flancs (bien qu'aucune frappe ne soit montrée), puis précise qu'il faut entrer des clés, avec et sans armure

V- Hypothèse de travail

« Et cette présente glose récite tout notre savoir et notre intention de tout ce que nous avons vu de plusieurs maitres et élèves et combattant et ducs, princes, marquis, contes, chevaliers et écuyers et des autres innombrables hommes de diverses provinces »

Comme nous l'avons vu précédemment, il s'agit donc de combat à mains nues que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de système de défense. Ce système s'adresse à des gens importants, en tout cas suffisamment fortuné pour se payer un ouvrage ou des leçons de Maître et ayant très certainement déjà reçu une éducation martiale.

Cela implique une certaine logique d'engagement dans les pièces décrites. Il est en effet probable que les agresseurs de ces personnes sont des individus ayant un bagage martial et une véritable intention de porter atteinte à leur intégrité physique (ce qui est rarement le cas lors des agressions modernes).

VI- Le système

*« Mon ami, si tu veux connaître la pratique des armes,
Connais tout ce que ce poème montre
Soit audace avec force et esprit et ne soit pas vieux
N'ai pas de crainte dans ton esprit, tu peux le faire
La femme peureuse en est un exemple
Elle va attendre l'épée, désemparée, prise de panique.
Un homme apeuré est équivalent à une femme désemparé
S'il manque l'audace dans le cœur, il manque tout.
L'audace et la vertu constituent cet art. »*

Comme le montre l'organisation des pièces des manuscrits, il ne s'agit pas de florilèges de techniques indépendantes, mais bien d'un système de défense complexe.

Chaque technique peut être contrée, ce qui conduira à une deuxième technique et ainsi de suite.

On a donc une sorte de trame principale constitué d'une succession de technique avec une personne qui évite en subissant les différentes prises.

De ce tronc commun part des embranchements dont le départ est un contre. L'adversaire de la trame principale ne subit plus, mais est actif dans sa défense et reprend l'initiative.

Le contre de l'adversaire étant admis, cela implique une certaine fluidité et un certains flot entre les techniques. Il convient donc d'éviter au maximum les situations de blocage ou d'opposition en force.

« Je dirais encore que cet art que j'ai enseigné est toujours secret et personne ne peut y être présent excepté les apprentis et quelques parents, et si quelqu'un d'autre est présent, avec grâce et courtoisie, d'un serment il promettra sur sa foi qu'il ne révélera à personne se qui fut dit par moi, le maître Fiore »

Je tiens à remercier l'ensemble des personnes qui m'ont aidé, soutenu, accompagné dans ma démarche dont : O Gourdon, P-A Chaize, G Marain et tous les autres qui ont participé, volontairement ou non, directement ou non à ce projet.

La transcription des textes originaux a été reprise en grande partie sur le site :

<http://www.the-exiles.org.uk>

The Exiles grant Pôle d'Étude des Arts Martiaux Historiques Européens an exclusive licence to use transcriptions, translations and representative illustrations from their Fiore dei Liberi Project – namely transcriptions, translations and representative illustrations of the Manuscripts known as The Getty, The Morgan and The Pisani-Dossi – for reproduction, research and translation into French for private projects and non-commercial publications. Copyrighted material of The Exiles will be acknowledged within publications and such publications will maintain the agreed Limited Licence statement.

PONCELET Rémi pour le PEAMHE